

L'idée bretonne est un Universalisme.

L'exilé songe. Son regard se fixe à nouveau sur l'horizon où un grain s'étend rapidement. Ischia puis Capri s'évanouissent.

-Voyez ! Les navires de nos rêves ont levé l'ancre. Ils étaient là, si présents, si pleins. Maintenant, plus rien qu'un souvenir et un regret ! J'ai bien pensé qu'il en serait ainsi de nos illusions perdues. Je me trompais.

L'idée bretonne garde toute sa valeur, parce que loin d'exprimer un particularisme sans portée, elle n'est que la traduction pour un milieu géographique donné d'une poussée universelle. Il n'y a pas de question bretonne en soi. Le conflit entre la France et la Bretagne n'est qu'une apparence : Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour voir que nos adversaires sont aussi chez nous et nos amis loin de nos frontières. La question est plus vaste. Elle est de savoir si l'on doit chercher à différencier les hommes comme les fleurs et les animaux de race, ou favoriser leur mélange. Si la personne humaine a des droits en face de la raison d'état, si les sociétés naturelles comme la famille, la petite patrie, les formations sociales spontanées comme la commune, la région et le groupement professionnel doivent être balayés pour faire place à des schémas administratifs uniformes. Si l'organisation des intérêts doit appartenir en premier lieu aux intérêts eux-mêmes ou être confiée aux fonctionnaires du plan. Si la nationalité avec son droit à sa langue et à son école, peut être séparée de l'Etat comme l'ont été depuis plus ou moins longtemps la race, la religion et parfois déjà la langue. Si l'état national actuel sera autorisé à continuer à opprimer les valeurs irrésistibles que sont la conscience individuelle, l'unité européenne, le patriotisme local, les solidarités culturelles internationales? Répondre dans un cas ou l'autre par l'affirmative ou la négative, c'est apporter par voie de conséquence une question Bretonne.

Les Bretons ont rêvé de résoudre ce faisceau de questions, dont ils n'avaient d'ailleurs qu'une obscure conscience, par la création d'un petit état indépendant. Ce fut l'utopie de 1911 et elle connut par la suite plusieurs revanches. En 1928, quand nous faisions campagne pour le fédéralisme international, copieusement incompris par nos compatriotes nous savions bien qu'un état de 3 millions était un cadre trop étroit pour la révolution profonde, affectant tous les plans, à laquelle nous aspirions. La guerre nous a prouvé que rien ne pouvait plus se résoudre de cette portée, en limitant nos visées à l'Europe. Nous triompherons à l'échelle du monde, ou nous serons éliminés. C'est cela avant tout que je voudrais voir admis par les jeunes. Nous devons parler un langage universel. Le cas de la culture celtique est celui de l'indianisme au Yukatan, le droit de la langue bretonne celui de la langue française au Canada et aux Etats-Unis. Nos intérêts économiques bafoués, c'est le sort de toutes les provinces excentriques, de toutes les presqu'îles isolées de tous les états du monde, privées d'un dispositif d'aménagement de leurs conditions particulières. L'oppression dont nous souffrons, toutes les minorités nationales, de l'Espagne aux Indes la subissent. Notre besoin de nous gérer nous-mêmes c'est celui de la Catalogne, de l'Irlande, de l'Ecosse, mais aussi de la Sicile, de la Floride, de la Corée, des Iles de la Sonde.

- Alors, demandai-je, vous envisagez d'abandonner la plate-forme bretonne?

- Pas du tout, Partir de la Bretagne n'est ni une erreur, ni une manie, mais une nécessité. C'est notre terrain d'expérience et notre justification, c'est le point d'application naturel de la force que nous développons. Les français finiront peut-être par comprendre que l'idée bretonne n'est pas une binouiserie, mais une vérité valable pour eux-mêmes, que la Bretagne n'est pas un cadre, mais une source. Ils n'ont rien à perdre à venir s'y abreuver. Où a-t-on vu qu'une foi nouvelle fut sortie d'une masse? La qualité d'un groupe humain diminue avec son étendue. Le peuple Athénien comptait trois cent milles âmes. Il a donné au monde la culture moderne. Il faut aux hommes désenparés de notre époque un nouveau soleil et non pas seulement des "non". L'humanité a usé tous les mythes, celui de la monarchie paternelle, de la nation souveraine et infaillible, des dictatures providentielles d'un homme, d'une classe ou d'un parti. Nous apportons celui de la Vie régaliennne. Je peux risquer ce terme car je me suis déjà fait comprendre. Nous défendons les droits divers à la Vie, directe, pleine, épanouie. Nous sommes le nouveau parti, les Vivistes !

- Croyez-vous qu'on se relève d'une défaite écrasante? Les chouans aussi croyaient avoir raison contre la république.

- Les chouans n'ont pas eu leur revanche parce qu'ils étaient le passé et que le passé ne revient jamais. Mais nous aurons fatalement la nôtre, parce que c'est la réaction qui a triomphé. Le mot vous surprend? Je m'en exotiquerai. L'histoire connaît de ces con-

temps, en privant parfois du génie politique ceux qui portent l'avenir et en l'accordant à ceux qui puent déjà. Temps d'arrêt ou de recul momentané dans le cycle nécessaire.